



**HAL**  
open science

## La collecte de manuscrits éthiopiens

Anaïs Wion

► **To cite this version:**

| Anaïs Wion. La collecte de manuscrits éthiopiens. 2017. halshs-01670586

**HAL Id: halshs-01670586**

**<https://shs.hal.science/halshs-01670586>**

Submitted on 21 Dec 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La collecte de manuscrits éthiopiens

---

par Anaïs Wion, CNRS, Institut des mondes africains (IMAF)

Dès son premier voyage en Éthiopie en 1928-1929, Marcel Griaule acquiert quelques manuscrits chrétiens éthiopiens en suivant une longue tradition orientaliste de collecte au bénéfice des grandes bibliothèques européennes. En 1932, lors de l'étape éthiopienne de la mission Dakar-Djibouti, ce sont plus de trois cents manuscrits et rouleaux magiques qui sont achetés pour être déposés à la Bibliothèque nationale. Plus systématique, cette seconde collecte de documents écrits obéit davantage à des objectifs ethnographiques. Griaule privilégie en effet l'achat de rouleaux et de manuscrits anciens portant sur la magie et la médecine traditionnelle. En outre, il confie des carnets vierges à des lettrés éthiopiens afin que ceux-ci rassemblent par écrit des informations exhaustives sur des thèmes variés : contes, devinettes, recettes, recensement de populations, travail, environnement matériel, géographie locale... Commandés par Griaule, mais encore inexploités, ces documents restent une source de renseignements inédits sur la vie des habitants de Gondar au moment du passage de Dakar-Djibouti.

## L'Éthiopie chrétienne, pays de tradition écrite

En 1928-1929, Marcel Griaule entreprend sa première expédition scientifique en Éthiopie, dans la région du Godjam. Dans ce pays lettré, les manuscrits relèvent d'une longue tradition perpétuée par le clergé chrétien. Ils sont majoritairement rédigés en guèze, la langue ancienne de l'écrit et du sacré. Mais, de plus en plus fréquemment, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, ils sont aussi écrits en amharique, la langue vernaculaire avant tout orale et aux différences régionales marquées. Lors de son premier voyage, Griaule collecte quelques manuscrits ayant essentiellement trait à la magie. Trois manuscrits lui sont également offerts par le prince Haylou, gouverneur du Godjam : deux sont des textes historiographiques narrant l'histoire royale (cotés BnF Éthiopien 595 et 596), tandis que le troisième retrace sa propre vie<sup>1</sup>. C'est là un geste typique des hommes de pouvoir qui font copier pour les voyageurs et savants étrangers l'histoire de leur peuple ainsi que leur histoire personnelle. Ce fut le cas pour James Bruce qui s'était fait remettre en 1770-1771 des manuscrits historiographiques de la part de la cour royale et des gouverneurs provinciaux.

---

1 Rédigé en guèze, ce manuscrit, dont la côte d'origine est Griaule 29, ne semble malheureusement pas avoir été intégré à la collection de la Bibliothèque nationale, mais sa traduction française se trouve dans deux carnets manuscrits du fonds Marcel-Griaule, à la bibliothèque Éric-de-Dampierre (Fonds Marcel Griaule, fmg\_C\_a\_02\_024 et 25). Cette biographie permet de contrebalancer l'image très négative du prince Haylou donnée par l'historien Takla Iyasous dans sa *Chronique du Godjam*.

## La tradition orientaliste et la collecte des manuscrits chrétiens

James Bruce fut l'un des premiers savants-voyageurs à collecter de façon systématique des manuscrits en Éthiopie, consultables aujourd'hui à la Bodleian Library à Oxford. Cette pratique s'est généralisée au siècle suivant, avec les collectes d'Eduard Rüppel (présent à Gondar en 1833) et d'Antoine d'Abbadie (qui vécut en Éthiopie de 1837 à 1848) jusqu'aux missions diplomatiques de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'objectif était d'alimenter les bibliothèques européennes ou américaines. Ainsi, pour guider ses choix, l'expédition militaire anglaise de 1868 était accompagnée d'un bibliothécaire du British Museum.

En préparant la mission Dakar-Djibouti, Griaule entend s'inscrire lui aussi dans la lignée érudite de ces orientalistes puisque l'un de ses objectifs est de collecter des manuscrits, tous destinés à la Bibliothèque nationale. Pour leur achat, il bénéficie d'ailleurs d'un budget spécifique de 75 000 francs, grâce à la générosité du mécène David David-Weill<sup>2</sup>. Si Griaule comptait probablement se charger lui-même de ces acquisitions, il embauche en cours de route Deborah Lifchitz qui venait de terminer ses études en langues sémitiques à l'École des langues orientales ainsi qu'un cursus en ethnologie à l'Institut d'ethnologie. Maîtrisant le guèze et l'amharique, elle rejoint la mission début juillet 1932 à Gondar où elle mène des enquêtes linguistiques et coordonne la collecte de manuscrits. Elle note jour après jour l'entrée des manuscrits acquis dans des carnets et en fait un premier descriptif succinct (ms. BnF Eth. 663).

Les manuscrits recueillis sont de facture et d'origine diverses. Les textes liturgiques ou bibliques achetés par la mission sont soit des originaux, comme l'hagiographie médiévale du saint Takla Haymanot (xv<sup>e</sup> siècle, ms. BnF Eth. 342), soit des copies, à l'instar du récit de l'assassinat du souverain Iyasu I (1687-1706) (ms. BnF Eth. 338). Ce texte exceptionnel était conservé à Gondar dans l'église royale de Dabra Berhan Selassié. Fondée par le roi Iyasu I lui-même, elle fut l'une des rares églises de la ville à ne pas avoir été détruite ou pillée lors des troubles de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Un prêtre de cette église, conscient de l'importance historique de ce texte, en réalisa une copie qu'il vendit à la mission.

En plus des manuscrits, deux imprimés sont aussi acquis, à une époque où l'Éthiopie a encore peu édité d'ouvrages, et où les livres en langues éthiopiennes sont encore rares. L'un d'entre eux est un Évangile en guèze édité en 1828 par Thomas Pell Platt en Angleterre et ayant servi de support pour des notes en amharique (ms. BnF Eth. 638). Enfin, la mission Dakar-Djibouti collecte aussi un grand nombre de rouleaux de parchemin sur lesquels figurent des peintures et des prières protectrices contre les principaux démons

---

2 Avant le départ de la mission Dakar-Djibouti, David David-Weill offre 50 000 francs pour l'acquisition de manuscrits éthiopiens. À la demande de Griaule, il donne ensuite 10 000 francs supplémentaires en août 1932 et, le mois suivant, la Bibliothèque nationale et l'Académie des inscriptions et belles-lettres accordent respectivement 10 000 et 5 000 francs (Lettres de Georges Henri Rivière à Julien Cain [1<sup>er</sup> avril 1931, 2 AM 1 A2a, archives de la Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle], à Marcel Griaule [31 août 1932, 2 AM 1 A4b archives de la Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle] et à Jeanne Griaule [17 septembre 1932, BCM, 2 AM 1 A4b archives de la Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle] ; agenda de la mission à la date du 29 septembre 1932 (Fonds Marcel Griaule, fmg\_C\_b\_01\_02\_09), Sylvain Grébaut, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la collection Griaule*. Première partie, Paris, Institut d'ethnologie, 1938, p. vii).

responsables d'infortunes ou de maladies. Ces textes magiques sont étudiés au retour par Deborah Lifchitz<sup>3</sup>.

## Les enquêtes thématiques des lettrés éthiopiens

Lors de ses deux séjours éthiopiens, Marcel Griaule applique les recommandations de Marcel Mauss en confiant des carnets vierges à des lettrés éthiopiens afin qu'ils consignent eux-mêmes, en amharique, les résultats de leurs enquêtes ou de leurs recensements. Il décrit d'ailleurs ce procédé dans un article qui correspond à la traduction littérale du manuscrit de son guide Lidj Djemberi sur « Le Mariage et la mort au Godjam » : « Au cours de la mission que j'ai effectuée en Abyssinie dans les années 1928-1929, j'ai employé, entre autres méthodes d'information, celle qui consiste à faire écrire l'indigène sur un sujet donné : la moisson, le deuil, le marché, etc., ou à le laisser choisir et décrire ce qui lui convient. Je distribuais dans ce but aux personnages qui me paraissaient intéressants des carnets qu'ils me rapportaient quand bon leur semblait et que je traduisais séance tenante quand j'en avais le loisir, devant mon personnel et l'auteur [...] »<sup>4</sup>

Lors de l'expédition Dakar-Djibouti, Griaule adopte la même méthode à partir de la frontière soudano-éthiopienne. En mai 1932, il confie trois carnets vierges à un certain Ababa Gared. Le premier (ms. BnF Eth. 598) se présente sous forme de fiches décrivant successivement des pathologies (fol. 1-30) et leurs remèdes puis, selon un ordre inverse, des plantes médicinales et les affections qu'elles soignent (fol. 32-59). Les deux autres (ms. BnF Eth. 604 et Eth. 624) sont des recueils de proverbes, devinettes et contes. Ces trois carnets furent ensuite traduits à Gondar par l'un des interprètes de la mission, Chérubin, un jeune Éthiopien qui avait reçu une éducation francophone dans une école missionnaire catholique.

## Les recensements effectués par des collaborateurs éthiopiens

Parmi les enquêtes commandées par Griaule en 1932, les « recensements » occupent une place centrale et mobilisent de nombreux collaborateurs éthiopiens. Munis de leur carnet de notes, ceux-ci quadrillent la ville de Gondar afin de tout inventorier selon des critères explicités en amharique dans le manuscrit Eth. 626. En voici la traduction française telle qu'elle a été consignée dans les fiches de la mission (ms. BnF Eth. 664) :

<sup>1)</sup> On ne compte pas les enfants non mariés qui sont dans la maison de leur père et leur mère, ni les domestiques <sup>2)</sup>, les servantes et les serviteurs <sup>3)</sup> qui n'ont pas leur fumée [foyer]. Pourquoi ? [Parce

---

<sup>3</sup> Deborah Lifchitz, *Textes éthiopiens magico-religieux*, Paris, Institut d'ethnologie, 1940.

<sup>4</sup> Marcel Griaule, Le mariage et la mort au Godjam (Abyssinie), *Revue d'ethnographie et des traditions populaires*, X, 37-40, 1929, pp. 102-108, ici p. 102.

que] ils ne sont pas en dehors de la maison. On compte leurs armes. Ils ne payent pas la dette de l'impôt<sup>4)</sup> du foyer.

Ajoutées probablement par Marcel Griaule, les notes 1 à 4 fournissent des précisions supplémentaires sur les règles de présentation de chaque recensement :

<sup>1)</sup> En tête il y a toujours le nom de l'église, puis le chef de l'église et celui qui a fait le recensement. Après la première partie, pour la première église, il y a un exposé du travail. Ensuite le recensement se présente de la façon suivante : le nom du maître de la maison ou de la maîtresse de la maison ; le nom de l'arme s'il y en a une ; ce qui est poinçonné sur l'arme, parfois un numéro qui est là pour faciliter le recensement des foyers et le métier. Les noms des femmes sont soulignés de deux traits. Les autres noms propres d'un seul trait. Les paroisses ne sont pas classées, ni les habitants de chaque paroisse. Ils ont été inscrits tels qu'ils ont été recueillis par le recenseur.

<sup>2)</sup> ሉሌ : c'est-à-dire domestique engagé pour une certaine somme et vivant à la maison du maître.

<sup>3)</sup> አገልጋይ : c'est-à-dire esclave.

<sup>4)</sup> Impôt imposé par le chef du pays à chaque foyer. Il varie suivant les richesses et la terre labourée, mais est indépendant du nombre de personnes qui compose chaque foyer.

La totalité de la ville de Gondar est ainsi mise en fiche ! Un de ces recensements, effectué sur la paroisse d'Abuna Bét Gabriel, dénombre la totalité des habitants de chaque foyer, enfants, serviteurs et esclaves compris (ms. BnF Eth. 600). Il permet de compléter le premier en donnant un aperçu de la composition de chaque foyer. Un autre dresse une liste d'une précision remarquable de tous les objets que possède chaque foyer (ms. BnF Eth. 601). Y sont dénombrés : les animaux (avec leurs noms s'ils en ont) ; les armes et munitions ; l'argent ; les vêtements ; le mobilier ; tous les objets, les ustensiles de cuisine étant majoritaires ; les outils ; les possessions foncières (*gult, rim, rest, bota*) ; les arbres et les plantes ; les ruches ; les réserves de grains, de piments ; les maisons ; les bijoux. En plus des données recueillies, ces recensements documentent un état de la langue amharique à un moment donné et dans un lieu donné. Ainsi la liste des possédés (ms. BnF Eth. 633) utilise-t-elle abondamment la métathèse, à savoir une inversion des syllabes permettant de créer un langage compris par un petit nombre (l'équivalent de notre verlan). Ces pratiques orales furent fixées par la demande singulière de l'ethnographe et par le truchement de celui qui récolta ces listes pour le moins particulières. Ces recensements furent pour la plupart traduits et annotés en français à Gondar ou après le retour de la mission.

## RÉFÉRENCES PRINCIPALES

### Archives

BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, Paris

2 AM 1 – Archives du Musée d'ethnographie du Trocadéro et du musée de l'Homme

BIBLIOTHÈQUE ÉRIC-DE-DAMPIERRE, MAE, Université Paris Nanterre

FMG – Fonds Marcel-Griaule

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE (BnF), Département des Manuscrits, Paris

Collection Marcel Griaule

---

### Catalogues des manuscrits éthiopiens rapportés par la mission et entrés à la BnF

GRÉBAUT Sylvain, 1938, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la collection Griaule. Première partie, sections I-VI. I. Ancien et Nouveau Testament. II. Apocryphes et pseudépigraphes. III. Théologie. IV. Ouvrages ascétiques. V. Liturgies. VI. Rituels. Bibliographie des sections I-VI*, Paris, Institut d'ethnologie.

— 1941, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la collection Griaule. Tome second, sections VI-IX I. VII. Hagiographie. VIII. Homélie-panégyriques. IX. Malke'e et Salam*, Paris, Institut d'ethnologie.

— 1944, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la collection Griaule. Tome troisième. Sections X-XI. X. Textes poétiques divers. XI. Livres de Plain-chant*, Paris, Institut d'ethnologie.

STRELCYN Stefan, 1954, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la collection Griaule, Tome IV. Ethiopien 373-Ethiopien 674. Nouvelles acquisitions : Ethiopien 301-304, 675-68*, Paris, Institut d'ethnologie.

### Principales études à partir des manuscrits rapportés de Gondar par Dakar-Djibouti

LEIRIS Michel, 1958, *La possession et ses aspects théâtraux chez les Ethiopiens de Gondar*, Paris, Plon.

LIFCHITZ Deborah, 1940, *Textes éthiopiens magico-religieux*, Paris, Institut d'ethnologie.

RODINSON Maxime, 1967, *Magie, médecine et possession à Gondar*, Paris-La Haye, Mouton et Cie.

STRELCYN Stefan, 1966, Les Médecines du Bégamder et du Tchelga (Ethiopie) d'Abbaba Garred, *Africana Bulletin*, n° 5, pp. 53-92.

### Éditions et traductions de textes éthiopiens rapportés par les deux premières missions Griaule

GRÉBAUT Sylvain, 1937, La légende de Sousneyos et de Werzelyâ, d'après le Ms. éthiopien Griaule n° 297, *Orientalia* (Rome), VI, pp. 177-183.

GRÉBAUT Sylvain et Marcel GRIAULE, 1939, *Recueil de textes magiques éthiopiens*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Cahier Miscellanea Africana Lebaudy n° 1.

GRIAULE Marcel, 1929, Le mariage et la mort au Godjam (Abyssinie), *Revue d'ethnographie et des traditions populaires*, X (37-40), pp. 102-108.

— 1935, Deux miracles d'Abouna Batra Maryam, *Aethiopica*, III (1), janvier, pp. 37-40.

— 1935, De quelques règles de nourriture concernant les génies zâr, *Aethiopica*, III (3), juillet, pp. 125-128.

Pour citer ce document : Wion, Anaïs, 2016, La collecte de manuscrits éthiopiens in *À la naissance de l'ethnologie française. Les missions ethnographiques en Afrique subsaharienne (1928-1939)*. <http://naissanceethnologie.fr/>